

Portrait d'artiste : Matthieu Cheminée, joaillier

« L'idée derrière le fait d'accumuler autant d'objets, d'outils et de techniques de l'Afrique de l'Ouest c'est un jour d'offrir le tout dans un musée africain pour que tout ce savoir-faire retourne là-bas. »

Matthieu Cheminée

L'exposition, *Bouger le métal*, a été présentée au Musée des maîtres et artisans du Québec du 10 septembre au 16 octobre dernier. Matthieu Cheminée, joaillier de renommée internationale, y exposait sa collection de bijoux et d'outils qu'il a amassée lors de ses nombreux voyages en Afrique de l'Ouest. Passionné des échanges interculturels, il parcourt les pays de l'Afrique de l'Ouest pour rencontrer des bijoutiers et échanger avec eux savoirs, techniques, outils et bijoux. Son travail artistique allie tant les techniques traditionnelles apprises lors de ses voyages que celles qui sont modernes.



Dans cette entrevue, Matthieu Cheminée nous partage son vécu en tant que joaillier, mais également son expérience positive en Afrique de l'Ouest. En plus d'être un joaillier, il est auteur, professeur et photographe.

Q : Comment êtes-vous devenu joaillier et quel a été votre parcours pour y parvenir?

MC : En fait à 19 ans je suis parti aux États-Unis, au Nouveau-Mexique, et c'est là que je suis tombé en amour avec la bijouterie amérindienne. Je suis donc resté sept ans sur une réserve et j'ai travaillé avec les Navajos, les Hopis et les Zuñis pour apprendre des techniques de bijouterie, dont le poinçonnage, que j'utilise encore aujourd'hui. Ensuite, je suis parti en Afrique de l'Ouest. J'ai habité au Mali un peu plus de deux ans et j'ai travaillé avec les bijoutiers touaregs et bambaras. J'y ai appris

beaucoup de techniques de bijouterie! Je restais assis avec eux dans leurs ateliers simplement à les regarder ou bien je travaillais ces techniques. En plus, j'ai appris beaucoup d'autres choses, dont la sculpture de tambours et le bogolan¹. Enfin, je me suis bien amusé! Après, j'ai déménagé au Canada où j'ai fait un diplôme d'études professionnelles (D.E.P.) en bijouterie à l'École des métiers du Sud-Ouest-de-Montréal pour apprendre les techniques

¹ Le bogolan est une technique d'impression textile qui consiste à teindre naturellement des bandes de coton et avec la boue on y trace des lignes noires. C'est une vieille technique traditionnelle très connue.

classiques, puis j'ai enseigné pendant huit ans.

Je n'avais jamais utilisé des outils et des techniques modernes avant d'arriver au Canada. En fait, je travaillais beaucoup avec de l'outillage simple, donc pour moi je n'ai pas eu de choc lorsque je suis arrivé en Afrique, le choc s'est plutôt fait lorsque j'ai fait mon D.E.P. Cependant, je pense que le mélange des deux traditions, c'est extraordinaire et j'utilise tout le temps les deux types de technique pour produire mes bijoux.

Q : Est-ce que vous saviez qu'en partant de la France pour aller au Nouveau-Mexique vous alliez apprendre le métier de joaillier?

MC : En fait, dans ma vie j'ai toujours suivi le moment présent, au jour le jour, et s'il y a quelque chose qui me tente, j'essaie de le faire.

Q : Et qu'en est-il pour votre aventure au Mali?

MC : En fait, j'ai rencontré ma femme au Nouveau-Mexique et elle partait pour le Mali rejoindre sa mère qui était coopérante là-bas. Puisqu'on venait de se rencontrer, je devais simplement faire un voyage d'environ deux semaines, mais finalement j'y suis resté plus de deux ans!

Q : Comment décririez-vous votre démarche artistique?

MC : Ma démarche artistique, ça m'a pris longtemps à trouver vraiment ce que je voulais faire. J'ai toujours fait du poinçonnage! Et j'ai toujours pu gagner ma vie en faisant des bracelets Navajos puis, j'ai essayé de m'adapter à un marché plus contemporain en faisant d'autres types de bijoux, mais ce n'était pas moi et donc je ne me retrouvais pas là-dedans. Cependant, il y a quelques années, j'ai approfondi la technique du poinçonnage en l'adaptant d'une bonne façon pour le marché contemporain et cela a donné des choses beaucoup plus intéressantes qui commencent à bien marcher.

« J'ai toujours pu gagner ma vie en faisant des bracelets Navajos puis, j'ai essayé de m'adapter à un marché plus contemporain en faisant d'autres types de bijoux, mais ce n'était pas moi et donc je ne me retrouvais pas là-dedans. »

Q : Vous parlez souvent de la technique du poinçonnage, mais en quoi cela consiste et pourquoi cette technique vous tient-elle tant à cœur?

MC : Elle me tient à cœur d'abord parce que c'est la première que j'ai

apprise et c'est une technique facile, car elle permet de changer une plaque de métal en une texture magnifique en très peu de temps. La technique du poinçonnage consiste à prendre un morceau d'acier sur lequel on vient

limer un dessin quelconque. Ensuite, le poinçon est tapé sur une plaque d'argent pour marquer ce dessin. Ce dernier peut être abstrait ou très symétrique. J'aime beaucoup le rendu de cette technique!

Q : Pourquoi avez-vous décidé de poursuivre vos recherches spécialement en Afrique de l'Ouest?

MC : Premièrement, l'Afrique de l'Ouest, j'y ai habité et ensuite, la générosité des gens au Mali qui m'ont toujours accueilli à bras ouverts sans rien demander en retour, c'est quelque chose qui est resté en moi. Quand j'y suis retourné quelques années après, j'ai voyagé dans différents pays de l'Afrique de l'Ouest comme la Guinée, le Burkina Faso et le Niger, chaque fois c'est la même chose ; je suis accueilli à bras ouverts et l'on me montre tout sans rien demander. Petit à petit, je commençais à m'apercevoir qu'ils leur manquaient des outils, alors j'en apportais un peu chaque fois. Plus je faisais des voyages, plus je découvrais des techniques et plus j'aimais les gens! Enfin, j'adore l'Afrique de l'Ouest et j'ai besoin d'y aller une à deux fois par an pour me ressourcer.

« Pour moi, dans les pays de l'Afrique de l'Ouest, il n'y a que de belles choses et ce qui m'a surtout marqué c'est la générosité des gens qui m'ont toujours accueilli à bras ouverts. »

Q : Votre association Toolbox Initiative permet, entre autres, de distribuer des outils à des bijoutiers dans le besoin. Comment avez-vous fondé Toolbox Initiative?

MC : [Toolbox Initiative](#) a commencé tranquillement en donnant des outils à

des bijoutiers en Afrique de l'Ouest. Pour le dernier chapitre de mon livre, *Legacy: Jewelry Techniques of West Africa*, il me manquait une technique, donc j'ai dû partir au Sénégal. Comme je savais que mon éditeur, Tim

McCreight, voulait venir avec moi, je l'ai invité à me suivre. À notre retour, on s'est assis pour discuter et déterminer ce que l'on pouvait faire pour donner plus d'outils, et ce, à une plus grande envergure. Donc en 2014, on a créé le *Toolbox Initiative* ensemble. Tim McCreight c'est aussi un bijoutier et un écrivain très connu dans le monde américain et grâce à lui on a réussi à avoir beaucoup d'outils et de sponsors. Maintenant, chaque année on fait un voyage ensemble, en plus d'en faire un autre de mon côté, pour distribuer des outils. Parallèlement à *Toolbox Initiative*, on a créé une autre association, [Toolbox Travel](#), où l'on amène environ six bijoutiers en Afrique de l'Ouest. Ce sont eux qui amènent les outils pour les distribuer et en plus, ils ont la chance de s'asseoir dans les

ateliers des bijoutiers pour apprendre de nouvelles techniques, bref ils ont l'expérience de l'Afrique.

Q : Au cours de tous ces voyages en Afrique de l'Ouest, vous devez sûrement avoir plusieurs anecdotes, pouvez-vous nous en raconter une?

MC : Des anecdotes positives, il n'y a que ça! Pour moi, tous mes voyages ont été extraordinaires et les gens le sont aussi. Toutefois, lors de l'un de mes voyages, j'étais parti au Niger en 2010 pour enseigner aux bijoutiers touaregs.

Un soir, j'étais dans un restaurant typique très simple avec des tables au sol, en compagnie de deux Canadiens. Après le diner, ils étaient fatigués et ils voulaient que je les accompagne pour rentrer. Plus tard,

« Dans un atelier typique de l'Afrique de l'Ouest, on entend toujours le bruit d'une pompe, c'est comme un petit concert, il y a de la vapeur et ça sent l'essence. »

j'ai appris qu'environ une heure après notre départ, un commando d'Al-Qaïda a attaqué le restaurant et il a tué les deux Français, les deux seuls blancs qui restaient dans le restaurant, qui étaient assis à la table juste à côté de la nôtre.

Mais sinon, ce que j'aime beaucoup dans le monde de la bijouterie c'est le fait que c'est un petit monde, et ce, même en Afrique ; c'est comme une famille. Je peux aller dans n'importe quels pays et je connais le cousin d'un cousin qui habite un autre pays.

Q : Considérez-vous que l'exposition, *Bouger le métal*, est le fruit de vos recherches en Afrique de l'Ouest et comment l'avez-vous créée?

MC : En fait, je pense l'avoir créée par accident! J'ai accumulé les outils et les bijoux surtout quand je travaillais pour mon livre. Chaque fois que je voyais un bijoutier qui employait une technique qui m'intéressait, je le payais pour qu'il me conçoive un bijou de cette technique qui me plaisait pour pouvoir ainsi le photographier ou le filmer, puis je finissais souvent par acheter ce bijou.

C'est comme cela que doucement j'ai monté ma collection. Pour d'autres, ce sont plutôt des objets que j'aime beaucoup ou que je trouvais intéressants, donc je les ai achetés.

Ensuite, je trouvais que c'était important de garder en mémoire un souvenir des outils servant à la fabrication des bijoux. En effet, l'arrivée des techniques modernes a causé la disparition de cet outillage. C'est pourquoi j'ai accumulé cette partie de ma collection en échangeant des outils neufs contre des vieux. Maintenant, les bijoutiers africains le savent et dès que j'arrive quelque part, on me donne ou j'échange tout de suite des outils. L'idée derrière l'accumulation d'autant d'objets, d'outils et de techniques de

l'Afrique de l'Ouest c'est un jour d'offrir le tout dans un musée africain pour que tout ce savoir-faire retourne là-bas.

Q : Pouvez-vous nous parler de quelques objets dans l'exposition?



MC: Cet objet me fascine! C'est un fer à souder de la Guinée entièrement réalisé à la main par le bijoutier. Il est composé de trois

parties. Premièrement, on a une pompe qui est composée de deux morceaux de bois et un morceau de chambre à air de voiture. Puis, on a une sorte de réservoir qui est constitué d'une bouteille, où l'on met un peu d'essence à l'intérieur, et enfin deux tuyaux. Un de ceux-ci joint le réservoir à la pompe et l'autre le relie au chalumeau. En pompant, l'air se mélange à la vapeur d'essence et celle-ci arrive au chalumeau, ainsi on soude simplement à la vapeur d'essence. Quand je suis dans un atelier en Afrique, on entend toujours le bruit de la pompe, c'est comme un petit concert, en plus, il y a de la vapeur et ça sent l'essence ; c'est très typique de leurs ateliers.



C'est une balance touarègue qui est faite entièrement à la main par un bijoutier. L'espace où l'on dépose les poids et l'or

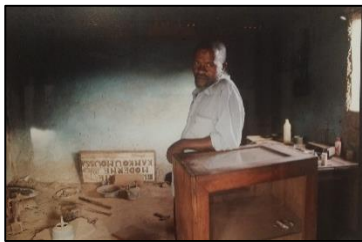
est fait à partir de capuchons de bouteille de coca qui ont été aplatis. Quand je l'ai vu, j'ai été fasciné et j'ai demandé au bijoutier de me l'échanger contre une balance numérique toute neuve. Bien sûr, il était aux anges et il me l'a immédiatement échangée! Je lui ai avoué, par la suite, que de toute manière je lui aurais donné la balance numérique et lui aussi il m'a avoué qu'il voulait me donner la sienne. Cette balance toute faite main, moi ça m'impressionne!

J'aime beaucoup [les chevalières touarègues](#). La technique de fabrication elle-même est assez simple, mais en même temps le bijoutier part d'un petit morceau de métal et en le martelant, pendant environ une heure, il arrive à le transformer en une bague absolument extraordinaire. Elle est gravée à l'aide d'un vieux tournevis et ce type de gravure est très difficile à exécuter. Donc pour moi c'est le summum du savoir-faire, car chacun des coups de marteau est donné au bon endroit. Si l'on regarde attentivement, on arrive à voir le métal bouger tellement que le bijoutier va vite, c'est magique!

La personne représentée sur la photographie est Bamba, un jeune



bijoutier extraordinaire, avec des lunettes d'un demi-pouce tellement il voit peu. Il doit travailler de très près puisque sa vision est mauvaise. La dernière fois que je suis allé au Sénégal, il m'a montré un polaroïd de lui et son père à l'époque où il était encore qu'un apprenti. Bamba était très fier d'avoir comme grand maître son père. Maintenant, l'atelier lui appartient. C'est un gars merveilleux, toujours souriant et très accueillant. Je l'aime beaucoup, en fait tous les bijoutiers que je rencontre en général sont magiques. J'aime beaucoup cette photographie, car elle représente le passage des connaissances et de la transmission du savoir.



Cette photographie je l'aime bien, mais en même temps, elle est triste, car elle représente bien la réalité vécue en ce moment en Afrique de l'Ouest. La photographie est prise en Guinée, à Kankan, et l'on y voit un atelier avec l'enseigne accrochée à l'envers, l'outillage très simple, le toit en métal, la vitrine avec rien à l'intérieur, enfin, elle représente bien ce qui se passe là-bas. En ce moment, les pays de l'Afrique

de l'Ouest où il y a eu l'Ébola, des coups d'État et des conflits avec Al-Qaïda, comme la Guinée, tout cela fait en sorte que le touriste n'existe plus et donc le marché est difficile. Je trouve que ces pays au lieu d'aller de l'avant dans les derniers vingt ans, ils vont de l'arrière à cause de tous ces problèmes complètement extérieurs et c'est triste. Je trouve que cette photographie représente un peu tout ça.

Ceci dit, pour moi, dans ces pays il y a que de belles choses! Ici, on voit uniquement ce que les médias nous montrent. En effet, maintenant, il semble y avoir des groupes terroristes partout dans le monde. Le Mali, qui est pour moi un pays magnifique culturellement parlant, cependant, si l'on compare quand j'y ai habité il y a vingt ans et quand j'y retourne aujourd'hui, ce sont deux choses différentes. Actuellement, ce n'est même plus conseillé d'y aller. Malgré cela, ça ne m'empêchera pas d'y retourner. Néanmoins, il faut être conscient que sortir de la capitale pour aller vers le nord, en ce moment, c'est trop dangereux. C'est quelque chose qui m'attriste beaucoup je trouve qu'aucun pays d'Afrique de l'Ouest n'a besoin de bandits qui essayent de faire peur au monde et c'est dommage.

Le Musée des maîtres et artisans du Québec remercie Matthieu Cheminée pour la générosité de son temps passé à partager ses expériences de voyages et celles de joaillier.

Pour voir les créations de Matthieu Cheminée ou pour en apprendre davantage sur son parcours, visitez son [site internet](#).²

© Musée des maîtres et artisans du Québec, 2016.

² Photographies prises lors de l'exposition *Bouger le métal*, présentée au Musée des maîtres et artisans du Québec. Les objets proviennent de la collection de Matthieu Cheminée.
© Matthieu Cheminée.